

PIERRE AVENAS (65)



À PROPOS DE GAZ ET TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

JEAN-BAPTISTE Van Helmont (1579-1644) était à la fois philosophe, médecin, physicien et, comme son illustre prédécesseur suisse Paracelse, adepte de l'alchimie. Il a beaucoup étudié les interactions entre *physique* et *physiologie* (où l'on retrouve des doublets étymologiques!), et il a cherché par exemple à comprendre la nature de la fumée qui s'élève au-dessus d'une flamme et qui semble disparaître dans l'air.

CE QUI PART EN FUMÉE, RETOURNE AU CHAOS ORIGINEL

Van Helmont publiait en latin, mais aucun terme existant ne lui convenait pour désigner cette fumée: ni *vapor* « vapeur », ni *aer* « air », ni *spiritus* « souffle, esprit », qu'en ancien français on traduisait par *esprit* pour le résultat d'une distillation, comme l'*esprit de vin* pour les vapeurs éthyliques (d'où les vins et *spiritueux*!). Faute de mieux, il nommait la fumée *spiritus silvester*, où *silvester* (dérivé de *silva* « forêt »), qui deviendra l'adjectif *sylvestre*, signifie ici « sauvage, qui s'échappe ». Finalement, devant une telle « pauvreté de vocabulaire », Van Helmont en est arrivé à proposer un mot latin nouveau: *gas*, « proche dérivé du nom *chaos* des Anciens », avec l'initiale/g-/ correspondant à la prononciation de *cb-* en flamand.

Se référer au chaos, ce que faisait aussi Paracelse, cela semble chercher loin, mais ces savants étaient imprégnés de culture gréco-latine et par le mot *gas*, Van Helmont évoquait la matière ramenée par le feu au temps du dieu grec Chaos, temps antérieur à la création, où aucun ordre n'était encore imposé aux éléments du monde (avant le big bang, si l'on ose dire!).

Ce nom latin *gas* a été adopté tel quel par la plupart des langues d'Europe, sous la forme *gaz* en français (d'ailleurs prononcé *gass* dans le Midi), pour désigner finalement le gaz en général. Avec une exception notable: en grec moderne, le gaz en général se dit *aerio*, dérivé du nom de l'air (*aeras*), un peu comme on pressentait jadis la notion de gaz sous le nom de *fluide aériforme*. Dans le même temps, les expériences de Lavoisier montraient que la fumée nommée *gas* par Van Helmont n'était autre que du gaz carbonique (mêlé de vapeur d'eau et d'un peu de suie).

ÉPILOGUE

Ce lien entre *gaz* et CO_2 , c'est une double ironie de l'histoire: d'une part, *gas*, venant de *chaos*, a d'abord désigné le CO_2 , dont la prolifération sans limites dans l'atmosphère ne peut qu'entraîner la Terre dans le chaos; d'autre part, à côté des états solide et liquide, où règne un ordre, au moins local, le *gaz* est l'état de la matière le plus désordonné, pour ne pas dire le plus *chaotique* justement.

En outre, le nom *gas* / *gaz* a désigné d'abord le CO_2 , puis le *gaz en général*, mais dans le contexte de l'énergie, *gaz* tout court désigne maintenant le *gaz naturel*, dont la combustion dégage du CO_2 ... comme un cycle des mots qui accompagne celui du carbone! ■

« Le mot *gas* évoquait la matière ramenée par le feu au temps du dieu grec Chaos »

C'est au milieu du XVII^e siècle que le savant néerlandais Van Helmont a créé en latin le nom du *gaz*, à partir de celui du *chaos*, qui, lui, est attesté en grec (*khaos*) dans *La Théogonie* du poète Hésiode du VIII^e siècle avant J.-C. Un grand écart qui mérite des explications.



CHAOS, 1841, HUILE SUR TOILE, IVAN AVAZOVSKY, DOMAINE PUBLIC.

On peut rapprocher le verbe grec *khaínein* « béer, être grand ouvert » au *khaos*, un gouffre totalement désordonné.

CHAOS ÉTYMOLOGIQUE

Une origine gréco-latine pour le *gaz*, qui n'a rien à voir avec la *gaze* (d'origine incertaine, tissu de Gaza ?), ni la *gazelle* (de l'arabe), ni le *gazon* (du germanique), ni la *gazette*, de l'italien *gazetta* « journal », de *gazzetta* « petite monnaie », assimilé au diminutif de *gazza*, la pie, dont le cri n'est pourtant pas un *gazouillis* (une onomatopée): quel chaos dans l'étymologie!